

# EMMANUELLE POURROY-BRAUD

## Analyse

Emmanuelle Pourroy-Braud

Il s'agissait d'une sincérité de l'oubli  
devant l'étendue marine du passé forcené  
devant l'eau salée de l'ampleur océane  
devant la vague se fracassant, se rétractant, revenant

Il fallait admettre le passé conquis, le présent passif  
même si trop explosif, belligérant, inconscient;  
l'avenir était à sonder, pourtant déjà si clairement tracé

quand au cœur des dunes du Sahara  
le sirocco ou le simoun s'élève  
et souffle irrémédiablement

comme le souffle de la respiration forcée  
du sans abris au karma fouetté  
au dharma vouté au dessous de l'illusion  
du mirage collectif miroitant l'oasis

pendant que le Touareg ou l'Alchimiste,  
les nomades voyageant les régions arides d'un oued à un autre  
connaissaient les signes du vent et le langage du désert

Pourtant on croyait l'être bon,  
l'homme et la femme ayant au fond  
une pure nature de bonté lorsque non-corrompue  
par la société et la puissance mercantile de la civilisation

Mais l'instinct de sociabilité éloigne le fervent des sables,  
le navire solitaire sur la mer noire ou enflammée  
ou encore le natif de l'île dépeuplée, là où il y avait  
une déesse primitive et des générations de bonté à venir

à s'élever sans nostalgie du millenium  
mais sous un ordre cosmique atemporel

Il fallait répondre à l'appel qui n'en était pas un  
à la parole qui n'était pas encore écrite  
mais seulement sons, signes et symboles

# TROPOS

Alors ceux-là partirent de l'île  
le navire glissa sur les flots, le mat dressé et la voile enflée  
et entre les bourrasques et le silence des dormeurs  
les escortes blanches de l'espoir suivaient dans l'azur

quand au levé du jour sous le soleil brûlant la peau  
des visages et des corps des enfants de la nature se projetant  
vers la civilisation vers le prestige et les empires de la science,  
ils moquèrent l'albatros

Il fallait répondre du passé ou abolir la mémoire  
répondre à l'appel du jour au sortir de l'aube  
et du désert nocturne et glacial quand la vue se transforma  
en une vision cosmique fragmentée par des éclairs caustiques

Quand la parole se faufila au travers des nouvelles contrées  
les mains et les visages déboussolés effleurèrent l'éveil  
de la conscience trop grande et si menue, il fallait

fournir l'évidence de la fuite et de l'oubli, des îles  
et du désert, concevoir l'origine, il fallait donner la cause

## Retour dans le sud

*J'ai assassiné Dieu de ma paresse de  
mes paroles de mes gestes  
de mes chansons obscènes*

Cahier d'un retour au pays natal—Aimé Césaire

Le sud, toujours au sud, n'importe où, dans n'importe quel pays  
méridional, le sud et la chaleur du monde, le sud de la canicule, de la  
brûlure de la plante des pieds sur le sable en fournaise, des gens plus  
sociables, plus hospitaliers, plus gais, plus passionnés, plus ravagés, plus  
défoncés, plus usés, plus sûrs de l'usure de la peau et de l'œil qui frémissent  
continuellement et se ratatinent dans l'embrasement des pensées et ac-  
tions des hommes et des femmes, et du soleil, toujours brûlant, toujours  
sanglant, toujours c'est là,

au sud, à Puerto Escondido, sur cette côte de l'Océan Pacifique  
magnétique, dans ce port jadis caché qui ne l'est plus, que l'épave d'un

# EMMANUELLE POURROY-BRAUD

navire gît, impotente, sur son flanc au bout de la baie depuis tant d'années, comme *la loca de la playa* qui vieillit là, la folle de la plage et reine cuirassée à la beauté lézardée qui a perdu la mémoire et l'usage du langage, reine non assoiffée de puissance mais de lumière éblouissante, la reine en loques survivant là, selon certaines lois mystérieuses de la nature, du corps et de l'esprit, sur le sable de midi calcinant contemplant les obscurités insondables de l'océan, sur le sable frais de minuit criant, les soirs de pleine lune, quand, victime d'un viol ou victorieuse d'une jouissance, le son guttural de sa gorge rend l'écho

du rythme de la musique latine américaine jouée dans les bars authentiques, où d'autres épaves de routards, qui un jour ont débarqués à Puerto et ne sont jamais repartis, font la java, boivent, bouffent, baisent, dansent, se marrent, maraudent, se gonflent d'excès de liberté indolente, intolérable, intoxiquée, inaltérable, même tard dans la nuit, après l'assouvissement des sens, quand vers quatre heures du matin l'angoisse interrompt le sommeil perturbé, dans la hutte, la cahute, le bungalow, ou le hamac,

là dans le hamac où l'on s'efforce de croire que rien au monde n'aurait pu être meilleur que cette touffeur et cette torpeur pesante qui s'alourdit sous la voûte nocturne, brumeuse à demi-étoilée couvrant la nausée de la nativité primitive, des crimes de passion, des règlements de compte des gringos ou latinos, de la drogue, de l'argent, du sexe, du pouvoir, de la vanité d'être ce que d'autres, ici, ailleurs, dans d'autres lieux plus au nord, plus au sud, à l'est ou à l'ouest, dans d'autres lieux moins brûlants, n'ont pas voulu être, n'ayant pas mal tournés, n'ayant pas commis le faux pas car ils vont bien droit dans leur apparence de fourmi bien chrétienne ou moraliste car, au dehors au dedans, il y a peu de temps pour la remise en question de soi-même, mais beaucoup de temps pour l'amassage de biens matériels ou mobiliers à accumuler pour la protection non assurée de l'inexorable écoulement des années

*Puerto Escondido, Mexique,  
janvier 1991*

*University of Southwestern Louisiana*